SUZANNE HELD HERVÉ BEAUMONT

JAVA BALI

VISION D'ÎLES DES DIEUX

Hazé

023164208

91

JAVA BALI

FoL
D1 MON
289
JQ

02316420

91

JAVA BALI

VISION D'ÎLES DES DIEUX

Photographies
SUZANNE HELD

Textes et légendes
HERVÉ BEAUMONT

Hermé

DL-02 12 1997 45483

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

SOMMAIRE

INDONÉSIE, UN ROYAUME DES ÎLES 9

VISAGES DE JAVA ET DE BALI « LES BELLES INDES » 21

LE MONUMENTAL BOROBUDUR, UN ROSAIRE DE PIERRE 49

MONUMENTS, CHAPELLES ET TEMPLES DIVINS 97

BALI L'HINDOUISTE, PREMIER MATIN DU MONDE 129

BALI, TRADITIONS DE LA MUSIQUE,
DE LA DANSE ET DU THÉÂTRE 177

LES TRADITIONS D'UN ARCHIPEL 209

ÉVOLUTION DU TEMPLE JAVANAIS 241

GLOSSAIRE DU MONDE INDONÉSIEN 248

GLOSSAIRE DES MOTS COURANTS
DANS L'ART INDONÉSIEN 249

REPÈRES CHRONOLOGIQUES 250

CARTES ET PLANS 252

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE ET DISCOGRAPHIQUE 254

Note pour les transcriptions
Pour les mots sanskrits, les signes diacritiques ont été supprimés.
Les noms et adjectifs ne sont accordés ni en genre, ni en nombre.
Les « s » ont été transcrits par « sh » et le « ch » par « c ».
Le « j » correspond au son « dj ».
Toutes les consonnes finales se prononcent.
En ce qui concerne les voyelles, le son « ou » est transcrit par la lettre « u » et le « é » par la lettre « e ».

INDONÉSIE, UN ROYAUME DES ÎLES

....« Oh! le magnifique jardin, le paradis de verdure !
les arbres les plus beaux et les plus touffus qui encadrent
de vastes et longs berceaux comme nous n'en voyons en Europe
que dans des décors d'Opéra, ce sont les panaches multiples
des cocotiers... des enfants en costume d'archange,
regardent glisser sur l'eau du canal les pirogues et les nageurs...»

Comte de Beauvoir - *Voyage à Java* (1871)

Rêve, passion, exotisme demeurent immuables au cœur des terres indonésiennes et s'y confondent pour ne plus nous en détacher. Mais qui pourrait connaître bien cet immense territoire scandé par une mer ouverte, ce « diable vert », ce bout du monde aux treize mille îles parfumées placé majestueusement à une croisée de routes nautiques, entre l'océan Indien et l'océan Pacifique ?

L'Indonésie engendre un envoûtement constant car son large espace contribue à offrir une diversité de mondes tantôt vierges, tantôt surpeuplés et aussi tendres que farouches. Elle représente un univers d'îles de rêve entourées d'écume, de décors aussi grandioses que délectables où les forces de la nature et de l'esprit deviennent un jeu d'équilibre entre les Dieux et les Hommes.

Dès ses premiers pas, le voyageur découvre un continent pourvu d'innombrables volcans aux profils réguliers, rabotés et incandescents. Il peut parvenir à des rivages abandonnés d'îles vertes et ocres, à des mers saphir, à des golfes embaumés. Il peut pénétrer dans un labyrinthe de forêts luxuriantes, plus noires que la nuit, mais il ressortira toujours vers l'azur de grandes plaines chatoyantes au soleil, comme des étoffes de batik. Il lui suffira de contempler le jardin d'Eden d'un réseau serré de champs avides d'une eau qui continue à régenter, à vivifier et à fêter la terre. C'est en cela que l'archipel indonésien se révèle.

Alors que l'étagement des petites rizières balinaises, ruisselantes de lumière, constitue un patient assemblage de miroirs et que les danseuses parées ondulent lentement comme des lianes vers le monde des dieux, la célébration du théâtre, de la danse et de la musique devient une cérémonie nocturne, un rite retrouvé dans le décor irréel d'une jungle de volutes et d'arabesques où résonnent les inquiétantes sonorités de l'obscurité indienne. Le père Teilhard de Chardin ne s'y était pas trompé lorsqu'il avait *bu à longs traits l'exotisme de ce merveilleux pays...*

Un bout du monde de mers, d'îles et de volcans

Au sud-est du continent asiatique, entre le golfe du Bengale et la mer de Chine, s'étalent plusieurs guirlandes d'îles montagneuses qui prolongent la péninsule malaise et s'ouvrent en un grand demi-cercle vers l'océan Pacifique. Ces alignements correspondent à une succession d'arcs tectoniques tertiaires et quaternaires ayant constitué l'une des plus importantes zones volcaniques du monde. En effet, avec quatre cent onze « montagnes de feu » disséminées dans l'archipel, dont une centaine sont encore actives, l'Indonésie occupe la place d'un des pays de notre planète les plus marqués par le volcanisme.

Les grandes îles de l'Ouest sont posées sur la plate-forme continentale la plus vaste du monde, celle de la « Sonde », du nom du pays *Sunda* situé dans l'ouest de Java.

13 677 îles, dont à peine un millier sont habitées, se répartissent sur une immense plate-forme de neuf millions de kilomètres carrés avec pour centre l'île de Bornéo. Plus des trois-quarts de cette surface sont constitués d'espaces maritimes. C'est le plus grand archipel au monde.

Toute approche du monde indonésien serait vaine si le facteur géographique était négligé car, ici, les chiffres sont impressionnants. L'archipel malais s'étend d'est en ouest sur 5 000 kilomètres et, du nord au sud, sur près de 2 000 kilomètres. Il est traversé par l'Équateur, ligne imaginaire qui le coupe en laissant six degrés de latitude au nord et onze au sud. Cette situation privilégiée place l'île de Java à 2 000 kilomètres environ des côtes de l'Inde méridionale, de celles du Cambodge, de la Thaïlande, des Phillipines et à 3 200 kilomètres des rivages de la Chine du Sud.

On pourrait comparer ces dimensions à notre espace méditerranéen, en rappelant que Marseille est distante d'Alexandrie de 2 500 kilomètres et que Gibraltar est séparée d'Istanbul de près de 3 000 kilomètres. Cette même distance reportée sous d'autres latitudes s'étendrait de l'Irlande à l'Oural et du Cap Nord à la Calabre !

On comprend que les Indonésiens, eux-mêmes, puissent mal connaître leur espace étendu et morcelé, qu'il puisse être difficile pour eux de se déplacer sur des distances démesurées, que leurs moyens de transport puissent être diversifiés et qu'ils doivent subir les contraintes imposées par trois fuseaux horaires. De même, la superficie de l'archipel malais est loin d'être négligeable : Il atteint aisément deux millions de kilomètres carrés, soit près de quatre fois la France, cinq fois le Japon, il est cinquante sept fois plus grand que les Pays-Bas, dont il a été autrefois la colonie.

Cette myriade d'îles constitue de grandes circonscriptions unies par des liens politiques, économiques, ethniques et culturels comme dans tout pays d'archipel où la mer rassemble les hommes beaucoup plus qu'elle ne les sépare. Toutes ces terres sont, on le devine, de superficie inégale, certaines ne représentent que quelques centaines de mètres carrés de récifs coralliens, les autres, les plus fertiles, sont aussi grandes que tout le territoire français.

Ces îles deviennent de plus en plus petites au fur et à mesure que l'on s'éloigne du continent asiatique pour aller vers le continent australien. Viennent ainsi par ordre d'importance géographique :

1°/ **BORNÉO**, que les Indonésiens appellent KALIMANTAN, avec 736 000 km², dont 540 000 seulement appartiennent à la République d'Indonésie. Le Nord demeure possession de la Malaisie, avec

le Sarawak et le Sabah. S'y enclave le minuscule et richissime sultanat de Brunei, ancien protectorat britannique indépendant depuis 1984. Kalimantan est aussi vaste que la Grande-Bretagne, l'Écosse et l'Irlande réunies. L'île est le second « poumon » de la planète par l'importance de sa forêt tropicale. Elle fait partie des rares terres favorables aussi bien à l'exploration de la nature qu'aux recherches ethnologiques. Pays des Dayak, redoutables « chasseurs de têtes » repentis, elle demeure une « île mystérieuse ».

2°/ **SUMATERA** (ou SUMATRA),« l'île de l'espoir ou « l'île de l'Or », aussi grande que l'Espagne, avec 473 000 km². Pays montagneux bordé de plaines alluviales, de côtes marécageuses difficilement accessibles, possède en son centre, un réseau de forêts impénétrables. Le lac Toba, quatre fois le lac Léman, véritable mer intérieure de 70 km de long, constitue le domaine du peuple Batak.

3°/ **IRIAN JAYA** représente la partie occidentale de ce qu'on nommait NOUVELLE GUINÉE, soit 421 000 km² indonésiens sur un total de 775 000 km², la moitié orientale étant indépendante depuis 1975 et regroupée sous le nom de PAPOUASIE - NOUVELLE GUINÉE. L'île, qui marque le début du monde australien, est la moins peuplée de l'archipel. Certaines de ses populations vivent encore à un âge reculé assez proche de l'âge de la pierre, dans des régions difficiles d'accès ou encore peu découvertes. En superficie, elle constitue la plus grande île du monde si on excepte le Groenland et le continent australien.

4°/ **CÉLÈBES** ou **SULAWESI**, 190 000 km² de montagnes acérées, de lacs clairs et d'étroites vallées. Domaine des Toraja, montagnards attachés à des traditions ancestrales, restés en marge du commerce pratiqué avec les Arabes et les Chinois. La découpe de la carte de l'île de Célèbes est semblable à une pieuvre ; on a pu la comparer à une orchidée.

5°/ **JAVA** est la plus petite des cinq grandes îles, avec 132 000 km² (environ le quart de la France). Elle est séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde (Sunda), connu des navigateurs par le redoutable « phare » qu'est le volcan Krakatau qui se dresse en son milieu. Cette île fertile, à végétation tropicale, a été qualifiée de « l'île la plus riche du monde ». Elle demeure la plus importante de l'archipel parce que la plus peuplée. Avec 110 millions d'humains, elle abrite près des deux tiers de la population indonésienne et détient le record de la plus forte densité de peuplement du monde (814 habitants au kilomètre carré). Elle a fait partie des États hindouisés à partir du VII^{e} siècle pour devenir musulmane au XV^{e} siècle.

À cet ensemble, s'ajoute le collier des petites îles arides de la Sonde qui s'étendent de Bali à Timor (NUSA TENGGARA) sans oublier les MOLUQUES (Maluku), « îles des Épices », d'où provenait entre autre le précieux bois de Makassar. Cette poussière d'îles a longtemps servi de centre d'approvisionnement en produits rares aux Indiens, aux Chinois, aux Arabes, aux Portugais et aux Hollandais.

BALI occupe une place particulière. L'« île des Dieux » est la dernière des grandes îles de la Sonde, la sixième de l'archipel, avec une superficie de 5 580 km². Demeurée hindouiste tandis que sa « grande sœur » Java allait devenir musulmane, Bali, au nom magique, demeure le nombril de l'archipel, une sorte de paradis aux paysages verts et or, parmi les plus photogéniques de toute l'Asie. Elle

attire le voyageur en quête d'exotisme, de traditions et de fêtes, le musicien à la recherche de richesses sonores, l'esthète touché par un art qui semble avoir été créé par la main des dieux.

L'ensemble de l'archipel indonésien regroupe près de deux cents millions d'habitants tous « unis dans la diversité » (*Bhinneka tunggal ika* en javanais), en majorité de souche malaise ; unis sous un même drapeau mais différents par des centaines de langues et de cultures régionales. Ce qui place cette nation au quatrième rang des pays les plus peuplés du monde après la Chine, l'Inde et les États-Unis.
Ces îles, parmi les plus lointaines du globe, possèdent une densité de peuplement irrégulière. Dans leur ensemble, il apparaît que les premières populations, d'un point de vue bioanthropologique, étaient proches des habitants mongoloïdes de l'Asie du Sud-Est continentale. Lors des dernières grandes glaciations, Sumatera, Bornéo, Java, Bali et Madura faisaient partie intégrante de la plate-forme continentale asiatique, comme d'ailleurs les îles du Japon ; on imagine sans mal ces grandes îles reliées à la péninsule indochinoise.
La plate-forme marine n'a que cinquante mètres de profondeur à l'ouest de l'archipel et moins de cent mètres à l'est entre l'Irian Jaya et l'Australie ; en revanche, des fosses de six mille à dix mille mètres sont localisées au sud de Java et de Sumatra ainsi qu'au sud-est de Sulawesi. De nombreux préhistoriens avancent l'hypothèse, grâce à l'étude de divers outils de pierre taillée (on a retrouvé les mêmes au Tonkin), de l'existence de divers courants de civilisation qui ont pris naissance en Chine méridionale, en Indochine ou dans un espace mélanésien ou polynésien, mais dont la datation demeure incertaine. Ceci explique la vocation de l'archipel indonésien : point de passage de nombreux groupes migrateurs puis, dès le début de notre ère, d'un nombre de plus en plus important de commerçants (« les marchands de la mer »), de missionnaires, d'aventuriers et de voyageurs indiens et chinois. Le détroit de Malacca ainsi que l'isthme de Kra constitueront le passage le plus facile pour les navires, permettant le trafic à la fois vers l'Inde et vers la Chine. Les ports se développeront, les villes s'ouvriront au commerce, des royaumes seront fondés d'abord sur les côtes puis dans les cités construites à l'intérieur des terres. Le bateau demeurera toujours, par excellence, le véhicule des hommes, des produits et des idées.
Une ligne de partage imaginaire, pour les espèces animales et les hommes, passant par le détroit de Lombok - ligne appelée Wallace, du nom du naturaliste et voyageur anglais du XIX^{e} siècle, qui en fit l'observation et l'étude - distingue les populations selon leur langage, leurs coutumes et leurs croyances. À l'est, elles présentent des caractéristiques mélanésiennes d'autant plus marquées que l'on s'approche des ethnies papoues d'Irian Jaya. À l'ouest, le courant de civilisation semble plus net : il fut drainé par de grandes routes fluviales tels le Yang Ze, le Mekong ou le Brahmapoutre. À l'est comme à l'ouest deux phases se succèdent : une phase de migrations massives, de mouvements de populations ; une seconde phase de développement des diverses langues et cultures de ces populations parvenues à la sédentarité.

À l'écart des grands groupes humains installés au centre de l'archipel - surtout à Java - atteints par l'indianisation, diverses microsociétés mèneront, jusqu'à l'introduction de l'islam ou l'arrivée des Européens, un mode de vie isolée, de type primitif. C'est le cas de l'intérieur des terres des grandes îles (Batak de

Sumatera, Dayak de Bornéo, Toraja de Sulawesi) et de certaines îles isolées, situées à l'écart des grands courants d'échanges commerciaux et culturels (Flores, Timor, Nias).
La diversité et la richesse de la civilisation indonésienne sont, on le verra, le fruit des profondes influences de l'Inde, de la Chine, de l'Islam et de l'Europe, mais c'est l'Inde qui fixe l'origine du nom de l'archipel. Ce dernier est devenu archipel malais ou malaisien puis archipel indien ou asiatique, il a ensuite pris le nom d'archipel des Grandes Indes Néerlandaises au XIX[e] siècle, les géographes, tel le savant Lesson (1794-1849), citent les îles de la Sonde, l'Insulinde et même la Notasie (du grec *notos* : sud). La désignation Indonésie est constituée de deux mots grecs : *indos* (Indes) et *nesos* (îles).

Dans la démesure d'une nature généreuse

Si la vision du monde, en Asie, embrasse l'idée de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, en Indonésie, l'homme est confronté en permanence à la diversité. La montagne, résidence des dieux, y prend un aspect de fin du monde lorsqu'elle se réveille et se met à vomir des fleuves de feu pendant plusieurs jours, chassant inexorablement les populations des alentours des cimes destructrices. Elle est pourtant vénérée et vivre dans la menace constante d'une éruption ne gênent ni les Javanais, ni les Sumatranais,ni les Balinais installés sur les premiers contreforts des montagnes de feu (genung berapi) pour profiter de la fertilité du sol volcanique et du climat chaud et humide qui permet jusqu'à trois récoltes de riz dans l'année.
Le cliché le plus classique du volcan indonésien est celui apaisé d'un cône régulier au long profil concave, surmonté de légers nuages blancs émergeant du miroitement de rizières vert jade. Cependant, le volcan n'est pas qu'un simple décor : grâce à son couvert forestier, il retient et régularise l'écoulement de l'eau qui servira à irriguer tout un réseau de rizières tissé en contre-bas, dans la plaine ; par ses éruptions et émissions de cendres et de gaz, il assure la fertilité des sols bien au-delà des alentours des cratères, les cendres fertilisantes étant le plus souvent entraînées très loin. C'est pourquoi partout où l'on rencontre des volcans actifs, les sols sont riches et peuplés, c'est là que se rencontrent les plus fortes densités de population (Java, Bali et Sumatra).
À l'exception de Kalimantan et de la Nouvelle-Guinée occidentale, le volcan constitue le fond du décor de « l'arc interne » de l'archipel ; on compte plus d'une centaine de volcans actifs auxquels s'ajoutent cinq cents autres parvenus à un stade de désintégration. Le socle de la Sonde constitué de roches cristallines, disloquées par endroit, modifiées à l'époque tertiaire, soumises aux caprices de l'écorce terrestre permet de comprendre la genèse des chaînes montagneuses.

En Indonésie, le climat tropical chaud et humide aux pluies fréquentes, entraîne une moiteur de serre constante provoquant la formation d'un sol fertile et d'une flore exubérante et variée. Si l'on veut trouver la sécheresse, il faut aller vers l'est. On recense facilement près de trente mille espèces d'arbres, arbustes et herbes et près de quatre mille espèces végétales soit le dixième des espèces mondiales : le précieux bambou (bambu est un mot malais) ; le teck, bois dur qui sert à la fabrication des bateaux et des colonnes des maisons javanaises ; la *rafflesia arnoldi*, plante rare dont la fleur, la plus grande qui existe au monde possède des pétales de plus d'un mètre de large ;

les six cents variétés d'orchidées ; quinze sortes de bananes ; certains conifères de soixante-dix mètres de hauteur ; des lianes de deux cents mètres de longueur n'ont pu qu'impressionner botanistes et naturalistes de la fin du siècle dernier. Les épices (poivre, clous de girofle, noix muscades) ont longtemps constitué la fortune du grand archipel. Denrées de luxe réservées aux plus fortunés, source de richesse fabuleuse, les épices ont eu, jusqu'au XVIII[e] siècle, un rôle à la fois culinaire, digestif et médicinal. À la Renaissance et jusqu'au XVII[e] siècle, les apothicaires étaient considérés comme « épiciers et droguistes ». Le clou de girofle venu des Moluques et le poivre utilisés en cataplasmes furent prescrits contre la peste ; la noix de muscade, venue d'Ambon, contre le choléra et recommandée par Avicenne ; le gingembre fut utilisé par les Arabes comme aphrodisiaque. On devine l'importance pour l'Europe de tous ces « médicaments » qu'il fallait rapporter coûte que coûte des mers chaudes et qui étaient vendus à prix d'or, d'autant plus qu'ils servaient de « pot de vin » aux juges par les plaideurs. Aujourd'hui l'Indonésie achète ses clous de girofle au prix fort, à Zanzibar, pour aromatiser ses cigarettes épicées (kretek) dont le parfum embaume tout le pays. Malgré cela, c'est le riz, le caoutchouc, l'étain et le pétrole qui font l'objet des convoitises des puissances voisines.

La faune indonésienne diffère de part et d'autre de la ligne Wallace : à l'ouest, elle s'apparente à celle de l'Asie ; à l'est, elle est semblable à celle de l'Australie, avec une moins grande diversité de mammifères. Sur les plateaux Batak de Sumatra où la savane remplace une forêt éternelle, *...hautes surfaces onduleuses, aux couleurs rousses et olivâtres, livides sous un ciel couvert* (Roquebain), vivent différents oiseaux de paradis (*paradisea apoda*) ainsi que d'autres espèces aux merveilleux plumages, appelés « oiseaux divins ».

C'est dans un « vert paradis » qui aurait pu être imaginé par le Douanier Rousseau, que se réfugient diverses merveilles animales : aussi bien les lézards volants, deux cents espèces de serpents, plusieurs variétés de papillons couleur bleu émail, une espèce de grand singe, l'orang hutan (mot malais qui signifie « homme des bois »). Sumatra possède encore quelques tigres et rhinocéros à deux cornes ainsi que des éléphants nains ; et une espèce rarissime de grenouille géante qui peut atteindre cinquante centimètres de longueur et faire des bonds de trois mètres.

L'île de Célèbes contient plus de dix mille espèces d'insectes. Les mers regorgent d'immenses et redoutables requins blancs. L'île de Komodo située entre Sumbawa et Florès, abrite toujours un grand dragon géant, le dangereux « Varan de Komodo », grand reptile saurien carnivore, issu des temps préhistoriques et pouvant atteindre trois mètres de long. Les Indonésiens adorent les oiseaux ; ils appellent « béo » une variété de « merle mandarin », corbeau noir au bec corail, ils lui apprennent à parler indonésien et même à réciter le crédo du Coran. À Java, lors de la veille du premier vendredi du mois, on lui met un cercle d'or autour du bec et on brûle de l'encens pour lui délier la langue...

Un regard sur le passé

L'histoire du monde indonésien peut se diviser en périodes correspondant chacune à une succession chronologique d'influences extérieures. L'archipel incarne non seulement géologiquement l'une des plus vieilles terres du monde, mais il porte l'empreinte des premiers pas de l'humanité. C'est à Trinil (près de la rivière Solo, au centre de Java) que le chercheur hollandais Eugène Dubois devait découvrir, en 1890, les restes d'un *pithe-*

canthropus erectus, ancêtre direct de l'homme, remontant à une date se situant entre 400 000 à 800 000 ans. Cet « homme de Java », hominien, semblable au sinanthrope ou « homme de Pékin », a fourni le maillon manquant de l'évolution entre le singe et l'homme. Des travaux récents prouvent que certains pithécanthropes plus anciens pourraient dater de près de deux millions d'années, Java serait alors l'un des berceaux de l'humanité.

À l'époque de la glaciation, quelques trente mille ans avant notre ère, le niveau de la mer s'est abaissé de près de cent mètres par rapport au niveau actuel, favorisant l'émergence du plateau de la Sonde et un passage facile à pied des hommes et des animaux, de l'Asie continentale vers la zone équatoriale, et au-delà vers l'Australie. Les premières populations de l'archipel pourraient être des Négritos, Noirs de petite taille (on en retrouve en Malaisie), puis des Veddas, plus grands et de peau plus claire. La fin de l'époque glaciaire isole Sumatra, Java et Bornéo du continent, marquant la fin de centaines de milliers d'années d'ère préhistorique.

À l'époque néolithique (âge de la pierre polie), vers le quatrième millénaire, diverses migrations venues en partie du monde chinois s'orientent vers l'Indochine, la péninsule malaise et l'archipel indonésien. Ces vagues humaines auxquelles se mêlent des éléments mélanésiens et austronésiens submergent les populations anciennes, s'organisent, construisent des maisons sur pilotis, pratiquent la pêche et la culture du riz en champs irrigués grâce aux conditions naturelles favorables. La fertilité des sols volcaniques permet l'utilisation d'un outillage végétal et lithique, puis lithique et métallique. De même qu'en Assam ou dans l'île de Luçon aux Phillipines, on érige des mégalithes dans une grande partie de l'archipel. Dans la petite île de Nias, au large de Sumatra, cette culture mégalithique, à signification rituelle, survivra jusqu'à notre siècle.

Dans le courant du premier millénaire de notre ère, Java, Bali et Sulawesi entrent dans l'usage du métal qui restera inconnu ailleurs jusqu'à l'arrivée des navigateurs européens. Les haches en bronze, à section quadrangulaire, découvertes dans ces trois îles ressemblent aux pièces dôngsoniennes du Vietnam septentrional. Il en est de même des tambours de bronze rituels étroitement liés au culte des morts, dont le plus connu est celui de Pejeng, dit « lune de Bali », en forme de sablier et d'une hauteur de près de deux mètres, conservé dans un temple de la petite île.

Avec une première mention de relations entre la Chine et Java, en 132 de notre ère, on peut penser que l'archipel prend part officiellement à ces échanges entre l'Inde et la Chine. Certains contacts datent du début de notre ère, mais ce n'est qu'au début du V^e^ siècle, grâce à l'épigraphie, que ces relations sont attestées. Dès les premiers siècles de notre ère, l'Inde représente au même titre que Rome et la Chine, l'un des principaux foyers culturels du monde, faisant parvenir à l'Asie du Sud-Est une culture religieuse, philosophique, technique et artistique. Si peu de navires romains s'aventurent au delà de l'île de Ceylan, en revanche, les marchands indiens se déplacent par cabotage jusqu'aux ports de Chine méridionale, leurs bateaux pouvant transporter sept cents passagers et mille tonnes de marchandises, ce qui favorise des échanges commerciaux d'une grande ampleur.

On recherche diverses explications à l'indianisation de Sumatra, de Java, de Bali et quelques autres points de la partie occidentale de l'archipel : l'exil de petits princes chassés de l'Inde du Sud après les conquêtes Kusân et Gupta ; les

voyages inlassables de navigateurs, aventuriers, marchands à la recherche de produits rares (épices, bois précieux), pèlerins, moines et missionnaires en quête d'évangélisation qui introduisent la pensée indienne lors d'escales dans l'archipel.
L'évolution des techniques de la construction navale ; l'emprunt d'une route maritime relativement facile passant par le détroit de Malacca et longeant les îles indonésiennes ; la parfaite connaissance du phénomène des vents de mousson qui oblige une navigation lente favoriseront le développement du commerce et l'épanouissement de foyers d'enseignement religieux.
Il semble également que l'or convoité par l'Inde, suite à l'épuisement de ses filons, ait été une motivation de déplacement de ses marchands. Le métal précieux est utilisé dans l'archipel dès la Préhistoire : divers objets cérémoniels, masques et bijoux ont été exhumés de tombes au sud de Sulawesi, à Bali et dans l'est de Java ; ils servaient d'offrandes funéraires et pouvaient correspondre à un rang ou à un statut social. Une grande part des bijoux antiques semble provenir de Sumatra, connue des Indiens sous le nom de Suvarnadvîpa, « l'île de l'or ». Dans l'Ancien Testament, le Livre des rois, relate que Salomon fit construire des navires pour les envoyer à Ophir, vers 945 avant Jésus-Christ afin de quérir 420 talents d'or. Si l'emplacement du filon n'est pas clairement établi, on peut observer qu'une chaîne montagneuse située au nord de Sumatra porte le nom d'Ophir, et que l'une de ses montagnes s'appelle Gunung Amas ou « la montagne de l'or ». Dans ses *Décades*, l'historien et voyageur portugais Joao de Barros (1497-1562) fait allusion à une expédition à la recherche de paillettes d'or, en 1520, dans la montagne d'Ophir à Sumatra....
L'indianisation, qui constitue la quintessence de la culture indienne, s'effectue pacifiquement et sans migration massive de populations. Elle constitue une colonisation au sens grec du terme. Les souverains locaux et leur cour adoptent peu à peu les structures sociales (castes), les philosophies (hindouisme, bouddhisme), introduites par les prêtres et les intellectuels, ainsi que l'écriture syllabique et l'usage du sanskrit. Ainsi se créent aux V[e] et VI[e] siècles, un essaim de petits centres économiques établis entre l'Inde et la Chine.
À la fin du VII[e] siècle, le puissant empire maritime de Crîvijaya (localisé aux alentours de Palembang, dans le sud de Sumatra) devient le plus important carrefour commercial de l'archipel. L'encyclopédiste et géographe arabe (900-956) Mas'udi le décrit dans son ouvrage *Les prairies d'or*, comme l'une des plus importantes merveilles de l'Orient : *les terres produisent toutes sortes d'épices et d'aromates... on y exporte le camphre, l'aloès, le girofle, le bois de santal, la noix d'arec, la noix muscade, la cardamome* ... Crîvijaya est aussi un foyer d'enseignement bouddhique, relais obligatoire pour les pèlerins se rendant de Chine à l'université de Nalanda en Inde gangétique. Ils viennent y consulter les sutra de la grande bibliothèque et recopier les manuscrits religieux.
L'empire de Crîvijaya, enrichi par les transactions maritimes parvient, sans peine, à conquérir la presqu'île malaise et Java occidentale sans toutefois atteindre le centre de Java bien tenu par la dynastie des Cailendra, bouddhistes, surnommés « rois de la montagne ». Leur empire ne disparaîtra qu'au XIII[e] siècle sous les coups du roi javanais de Singosari tandis que les Thai, au nord, occuperont la péninsule malaise et que l'Islam commencera à se répandre lentement à Sumatra.
Le VIII[e] siècle demeure important pour toute l'Asie : la Chine voit l'apogée des Tang qui recherchent dans un cosmopoli-

tisme effréné une route maritime vers l'Inde ; le royaume Pyu prospère en Haute-Birmanie ; les Khmers entrent dans une phase préangkorienne tandis que se développent les villes sacrées du Champa, au centre du Vietnam.

À Java centrale, entre 770 et 870 environ, les souverains Sanjaya et surtout les Cailendra font construire activement, dans la plaine de Yogyakarta, d'innombrables fondations religieuses hindoues et bouddhiques, en se basant sur les modèles classiques des temples de l'Inde septentrionale ou méridionale. Ce sont aussi bien des fondations royales ou régionales que des temples d'État ou des fondations privées. Construites en une pierre volcanique (andésite), que l'on recueille sous forme de galets dans les lits des rivières, les chapelles funéraires ou candi, de petites dimensions, apparaissent en grand nombre. C'est une période faste pour le pays qui bénéficie d'une prospérité économique, la fertilité de la région en riz laissant disponible une main d'œuvre corvéable.

Les bouddhistes Cailendra commanditent en une cinquantaine d'années, de la fin du VIII[e] siècle à la première moitié du IX[e] siècle, une floraison d'édifices bouddhiques à Java centrale. Le plus important est le Borobudur (ou Barabudur), construit sur une colline, en plusieurs étapes, entre 780 et 850, dans la plaine fertile de Kedu, au nord-ouest de Yogyakarta. Ce « rosaire de pierre » (l'appellation est de l'archéologue Bernard Groslier), d'une grande originalité, réunit un bouddhisme du Grand Véhicule (« véhicule » étant pris dans le sens de « moyen d'accéder au salut ») et un bouddhisme ésotérique alors à ses débuts. Ensemble unique au monde de plus de mille cinq cents bas-reliefs et plus de cinq cents représentations de Buddha, haut de neuf étages et de plan carré d'une centaine de mètres de côtés, construit de façon colossale, le Borobudur a la particularité d'être à la fois temple dynastique, stûpa, mandala et temple-montagne.

Vers 830, les descendants des princes Sanjaya de Mataram, hindouistes, contraignent les Cailendra à se retirer dans la partie orientale de l'île ; ils continuent à construire divers sanctuaires dont le plus important est le complexe de temples de Prambanan, suite de temples disposés en plan carré. Cette synthèse architecturale située entre la conception hindoue et l'imagination javanaise réunit les trois grandes divinités de l'hindouisme Brahmâ, Vishnu et Çiva.

Java centrale est totalement abandonnée en 929, peut être en raison d'une éruption du volcan Mérapi, interprétée comme un signe de colère des dieux. Le centre du pouvoir se déplace alors vers l'est de Java, dont l'attrait économique est évident mais qui occupe une place stratégique moins exposée.

La période suivante commence au X[e] siècle et prend fin avec l'entrée de l'Islam dans l'archipel, au XIV[e] siècle. Elle nous est connue avec plus de précisions grâce à une abondante épigraphie et des annales extérieures qui constituent une belle production littéraire et un synchrétisme hindo-bouddhique. C'est à cette époque que la petite île de Bali s'hindouise. Les programmes de construction deviennent peu nombreux alors que les traditions fortement indianisées s'estompent au profit de tendances indigènes. Le souverain régnant est le roi Sindok. Son successeur, Airlanga, règne pendant trente ans (1019-1049) dans la région de Surabaya. Émerge ensuite le royaume de Kediri (1049-1222). Le pouvoir se divise entre divers petits royaumes qui ne seront unifiés que sous la dynastie de Singhasari (1222-1293).

Après l'expédition des troupes chinoises

de la dynastie mongole des Yuan contre Java, en 1292, la dynastie de Singhasari disparaît, remplacée par celle de Mojopahit (1292-1527). Le pouvoir s'installe au sud-ouest de Surabaya près de l'actuelle Mojokerto. Les nouveaux souverains et leurs maîtres d'œuvre utilisent autant la brique que la pierre comme en témoigne le temple de Panataran (2e quart du XIVe siècle). L'art devient plus naturaliste, d'un accent plus populaire laissant place à des thèmes réellement indonésiens même si des tendances indo-javanaises subsistent. Mojopahit prend résolumment l'aspect d'un royaume moderne, se positionne dans les relations internationales et occupe une place importante dans le commerce maritime. Favorablement placé à la croisée de la route des épices, de la route des céramiques et des soieries chinoises, le royaume peut ainsi dominer tout l'archipel et même renforcer ses relations avec la péninsule indochinoise. C'est à ce moment, en 1291, que Marco Polo se rend à Sumatra en tant « qu'attaché commercial » de l'empereur de Chine.

L'arrivée des Arabes, des Chinois puis des Européens constitue après l'indianisation, une nouvelle période faste de l'histoire de l'archipel. Entre le XIVe et le XVIIe siècle, de nombreux marchands étrangers installent leurs commerces dans les ports et réussissent à s'intégrer aux populations côtières. Alors que l'indianisation n'avait touché que la partie occidentale de l'archipel, « l'ombre chaude de l'Islam » gagne les autres îles de l'Indonésie d'une façon rapide et pacifique en favorisant la naissance d'une culture urbaine métissée. Après Sumatra et Java, la religion du Prophète atteint Bornéo, avec la conversion de Brunei en 1422 et des Moluques vers 1560.

Cet Islam entreprenant et dynamique, porteur d'une unique idéologie tout en étant ouvert sur le monde, affaiblit le pouvoir des petits royaumes hindouisés au profit de nouveaux sultanats côtiers tout en séduisant marchands et petits princes qui y voient une protection de leurs biens commerciaux.

L'établissement d'un réseau de villes-marchandes (semblables à Venise ou à Bruges à la fin de notre Moyen Âge), fondé sur le développement d'une économie monétaire et la pratique d'une même langue, le malais, ne pourra que préparer l'unification de l'espace indonésien. Néanmoins l'art javanais subsiste dans l'architecture des premières mosquées et des tombes ainsi que dans la fine décoration des chaires à prêcher ou minbar.

Cette arrivée de l'islam dans l'archipel marquera le destin du pays : Aujourd'hui l'Indonésie est numériquement le plus grand pays musulman du monde avec cent soixante dix millions de fidèles.

Dès le début de la dynastie des Ming (XIV-XVe siècles), l'empire du Milieu se lance dans une politique d'expéditions maritimes jusqu'en Afrique orientale ; il en découle des vagues régulières d'immigrants chinois de pensée confucéenne dont beaucoup se convertiront à l'islam et dont le poids économique et social demeure présent car les Chinois d'Indonésie représentent actuellement le tiers de la diaspora de l' Asie du Sud-Est.

L'arrivée des Européens au XVIe siècle marque le début d'une nouvelle grande période. Les Portugais s'établissent à Goa, en Inde en 1510 et à Malacca, prise par Albuquerque en 1511. Attirés par le parfum des épices, ils expédient trois navires jusqu'aux lointaines Moluques. Lorsque le Raja demande au capitaine et à son équipage ce qui les attire si loin de leur pays, ces derniers s'écrient : « Les âmes et les épices » (almas e especiaras). Il est vrai que les îles n'offrent qu'opulence : résines nécessaires au calfatage des bateaux, parfums, ivoire, nacre...

Cependant, les Portugais seront rapide-

ment concurrencés par les Espagnols de Magellan qui parviennent dans l'archipel en 1522 pour s'éloigner vers les Philippines, se les attribuer et fonder Manille en 1571.

Malgré une présence (peut-être trop faible) de soldats, de commerçants, de prédicateurs - tel François-Xavier apôtre des Indes qui, après le Brésil, Ceylan et Malacca avait songé à évangéliser Célèbes avant d'aller au Japon - la couronne de Lisbonne doit céder la place à celle des Pays-Bas. Les Lusitaniens ne conserveront que les petits comptoirs de Solor et de Timor qu'il devront restituer au gouvernement indonésien au XIX[e] siècle pour le premier, en 1976 pour le second.

Débarquent les Hollandais en 1596, à Banten, située à l'ouest de Java. Ils veulent monopoliser le commerce des épices dont l'Europe ne peut plus se passer, à défaut de les acheter à prix d'or aux marchands arabes, vénitiens ou gênois. Ils cherchent à s'immiscer dans le trafic des produits circulant entre l'Inde et la Chine et à maintenir un réseau de comptoirs. Afin d'empêcher toute concurrence européenne, ils fondent, en 1602, aux Pays-Bas, la fameuse Compagnie unie des Indes Orientales ou V.O.C, qui préservera les intérêts de leurs comptoirs en Orient. Le sort de l'Indonésie se scelle alors pour longtemps, Jakarta est baptisée Batavia en 1619 ; l'ère de la « correction paternelle » commence.

Les Hollandais réussissent à contrôler tout le commerce de l'archipel après avoir vaincu et ruiné les opulents sultanats portuaires. Ils installent un État colonial au début du XIX[e] siècle, qui ne disparaîtra qu'en 1949. L'Indonésie aurait pu devenir française ou britannique, mais l'intermède historique fut de courte durée. En effet, en 1806, Napoléon avait placé son frère sur le trône de Hollande ; l'Indonésie se trouvait ainsi dirigée par Louis Bonaparte qui reprit l'héritage colonial de la V.O.C et nomma un gouverneur pour l'archipel : le hollandais Daendels. En 1810, lors de l'annexion des Pays-Bas à la France, le drapeau tricolore fut hissé sur Jakarta. Un an plus tard, les Anglais s'emparaient de Java et administrèrent l'Indonésie pendant cinq ans sous la haute compétence de sir Thomas Raffles (1781-1826). En 1815, l'archipel dut être restitué aux Pays-Bas. Il ne restait plus à Raffles, dépité, qu'à aller fonder le port de Singapour, en 1819...

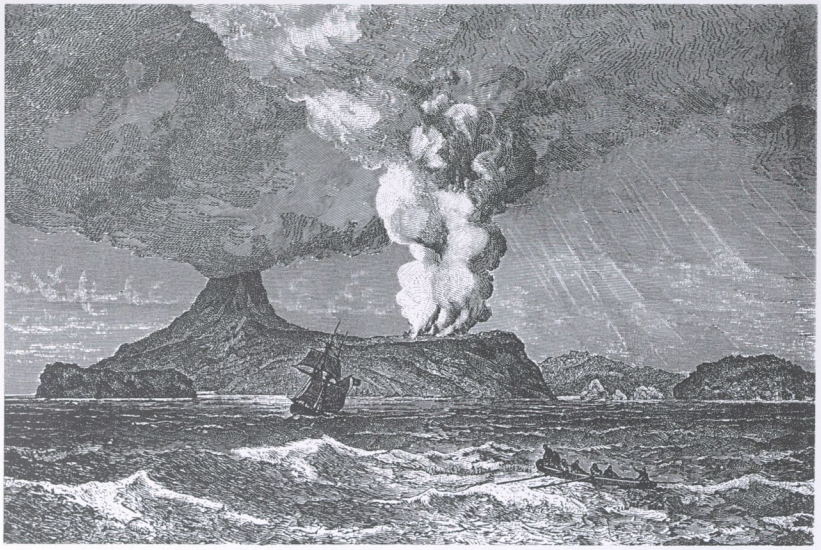
Possession coloniale de la couronne des Pays-Bas, l'Indonésie sera baptisée Indes néerlandaises et gouvernée dans un souci d'ordre et de paix (*rust en orde*). En réintégrant la « belle colonie », les Hollandais ne prévoyaient pas que cet empire lointain leur coûterait plus cher qu'il ne rapporterait. La christianisation s'effectuera dans la partie orientale tandis que l'islam exercera son influence dans la partie occidentale de l'archipel.

Après une *pax neerlandica*, permettant l'aménagement de vastes plantations selon la « douce contrainte », puis l'exploitation du sous-sol et une colonisation de peuplement, ils établiront les premières cartographies précises et laisseront toutefois dans le grand archipel quelques technologies avancées comme le chemin de fer, le téléphone, le télégraphe ou les relations aériennes. À partir de 1869, les Hollandais devront faire face à des résistances annonciatrices de mouvements nationalistes et révolutionnaires.

Les premiers mouvements d'opposition sont organisés en 1908, défendant les interêts des paysans contre les grandes exploitations. Un jeune étudiant, Ahmed Sukarno, crée en 1927 le parti nationaliste indonésien pour faire adopter, un an plus tard, la langue indonésienne comme langue nationale (bahasa Indonésia). Au début de 1942 survient l'invasion japo-

naise en raison de la richesse du pays en pétrole. Sukarno se sert des Japonais pour provoquer le départ des Hollandais. À la reddition du Japon, en 1945, Sukarno proclame à Batavia, redevenue Jakarta, la République indonésienne, celle-ci effective en 1949, après plus de trois siècles de présence hollandaise, ouvre une quatrième grande période, celle de l'indépendance.
De son riche passé, l'Insulinde héritera de deux modèles politiques : d'un État agraire de type indo-javanais (semblable aux royaumes angkoriens) comportant une société hiérarchisée, placée entre les mains d'une classe mandarinale et d'un modèle cosmopolite, hérité des cités marchandes, tourné vers le commerce. Si les Hollandais ne s'en sont guère préoccupés, les dirigeants actuels doivent en faire la synthèse : préserver l'immense espace quadrillé hérité des royaumes antiques, en ouvrant le pays à tous les investissements possibles.

Après l'or, les épices, les produits de plantation, le pétrole qui demeure le dernier atout économique du pays, il ne reste plus à l'Indonésie qu'à devenir un géant du Pacifique, un nouveau « dragon » asiatique et à occuper une place de choix dans un espace de croissance sans précédent.



Le volcan Perbuatan situé dans l'île volcanique de Krakatau (*Gravure de Weber, fin du* XIX*e siècle*).

VISAGES DE JAVA ET DE BALI : LES « BELLES INDES »

« Java est une rhapsodie en vert, le triomphe du travail humain sur l'indiscipline de la nature...»

Tibor Mende - L'A*sie du Sud-Est entre deux mondes* - 1954

Tandis que l'Inde s'inscrit dans notre imaginaire comme la vision globale d'un monde romanesque et barbare, héroïque et opulent, d'un pays aux aventures merveilleuses, l'Insulinde ou « grand archipel des Indes orientales », plus lointaine, nous fait rêver d'une géographie chimérique, d'un « horizon onirique » (Le Goff), d'une porte du monde que la distance rend difficilement accessible.
Cet espace lointain, demeuré longtemps inconnu, nous est surtout révélé à travers le prisme d'une abondante littérature, celle du « bon vieux temps » de l'époque coloniale, où l'on retrouve entremêlés le « barbouillement d'une couleur locale », les tentations d'un exotisme facile, le désir sans frontière de la femme « brune comme du café brûlé » et l'éloge d'une liberté des mœurs, permettant ainsi à l'homme occidental, en dehors de tout tabou, de se livrer tranquillement à ses fantasmes et à la licence.
Dans ses *Paradis artificiels*, dès 1860, Baudelaire évoquait le souvenir d'un « mangeur d'opium », se remémorant la visite d'un étrange personnage, un malais *...devenu l'Asie elle-même ; l'Asie antique, solennelle, monstrueuse et compliquée comme ses temples et ses religions... tout l'immense et fabuleux Orient...*

En cela, l'ancienne Inde néerlandaise restera longtemps un univers caché, une « Inde sauvage », un pays de volupté, d'envoûtement et d'ardeur brûlante où la femme indolente, timide et sensuelle est facile à séduire, où *... jeunes et jolies esclaves vêtues de pagnes bleus et rouges et d'une petite chemisette de mousseline blanche qui ne dépasse pas les reins, offrent des fruits, du thé, des liqueurs...* (Leschenault de la Tour - 1811), où l'entremetteuse de palais, peu farouche, exprime ses *passions violentes comme les parfums et les poisons de son pays* (Th.Gautier - 1838), et où danseuses javanaises et balinaises débarquant à Paris pour l'Exposition Universelle, se métamorphosent en « petites singesses sacrées » (Catulle Mendès). L'Insulinde devient un archipel du désir où la fureur sensuelle et primitive offre l'image populaire de l'aventure risquée, invraisemblable, en pleine jungle, avec pour héros, un gigantesque orang-outan qui emporte une jeune femme et disparaît vers les profondeurs d'une île mystérieuse...
Réserve inépuisable de passions violentes et de mythes, cette lointaine Insulinde enfante l'inspiration : Jonathan Swift y situe, en 1726, dans *Les Voyages de Gulliver* l'île imaginaire de Lilliput, au sud-ouest de Sumatra, peuplée de nains et de

chevaux minuscules. Les redoutables Dayak, coupeurs de têtes de Bornéo, terroriseront longtemps explorateurs et voyageurs, tandis que la fiction cinématographique des années 30 introduira une nouvelle « star», le gorille King-Kong, né dans une île localisée à l'ouest de Sumatra et survivant d'un continent perdu. Une femme fatale, non fictive, la hollandaise Mata Hari, danseuse sans voiles, dite sacrée - car initiée aux mystères de Java - représentera, au début de ce siècle, l'image de la femme libre, incarnant le culte du corps, l'amour sauvage, la sensualité la plus débridée.

À la découverte d'une « île extérieure »

Lorsque le naturaliste Alfred Russel Wallace déclare en 1869 que Java est *sans doute l'île tropicale la plus belle et la plus intéressante du monde*, il mesure l'importance de la beauté sauvage d'une nature qu'il qualifie de « premier jardin de l'Orient », mais aussi le charme des ruines de ses temples et déjà la forte population de l'île verte.
Le premier témoignage porté sur Java est celui de Marco Polo qui, se rendant en 1291 de Chine en Perse, par voie maritime, fait escale pendant quelques mois au nord de l'île de Sumatra qu'il nomme « Java minor », par opposition à « Java la grande », alors placée sous l'autorité du royaume de Mojopahit, et qu'il ne peut visiter. Si, se référant aux descriptions des navigateurs, le grand voyageur exagère ses propos en déclarant que Java est « la plus grande île qui soit au monde », il se fonde sur le passé historique, la position géographique et le développement économique déjà importants d'une île au milieu d'un archipel encore peu peuplé. Lors de son séjour, le Vénitien découvre *le poivre, la noix de muscade, le nard, le gingembre, le clou de girofle et toutes les épices et les stupéfiants rares...* Il ajoute : *les quantités d'or que l'on ramasse ici dépassent l'imagination.*

D'une superficie égale à celle de l'Angleterre, Java demeure l'île la plus importante du monde insulindien et représente le seul « carrefour javanais » possible (Denys Lombard) : c'est sur cette terre qu'apparaît le premier homme préhistorique. Jusqu'au XV[e] siècle, parviennent uniquement de l'île les seules sources de documents archéologiques, ethnologiques et épigraphiques, indispensables à une connaissance globale de l'archipel. L'islamisation, au XVI[e] siècle, apporte à la grande île un nouvel équilibre économique et social, disloqué plus tard par la conquête de Malacca par les Portugais. En créant au centre de l'archipel l'important comptoir commercial de Batavia, future Jakarta, les Hollandais confirmeront la prééminence de cette métropole placée au centre de l'archipel, « ville-mère », Amsterdam d'une Inde lointaine.

Java demeure le berceau culturel et artistique de l'Indonésie. On peut même parler d'une évidente « javanité » (ou état d'âme), ressentie nulle part ailleurs qu'à Yogyakarta, haut-lieu religieux et artistique du pays. C'est de cette ancienne capitale, située au centre d'un tapis de rizières vertes, dominées par le volcan Mérapi, que, de leurs cours princières (kraton), les souverains indo-javanais exerceront pendant huit siècles un pouvoir absolu. Ils conserveront les traditions artistiques du théâtre d'ombres (wayang), des orchestres de percussions (gamelan), ainsi que du procédé de teinture des textiles (batik).
Le kraton reconstitue architecturalement le centre du royaume et d'un univers cosmique. Délimité par deux grandes places (alun alun), le palais se déploie sur une enfilade de cours, de pavillons et de petits jardins aux rares épices, séparés entre eux par des portes monumentales. Les salles se répartissent sur deux axes : l'un nord-sud, espace public et cérémo-

niel ; l'autre est-ouest, privé et sacré. Au centre du palais (peletaran), se dresse la salle du trône, symbole du pouvoir temporel et *imago mundi*.
Enfin, le facteur démographique est, à Java, particulièrement remarquable : une phénoménale densité de population qui dépasse les mille habitants au kilomètre carré dans les banlieues de Jakarta et de Surabaya. Sans contrôle rigoureux des naissances et de la répartition de la population à travers des îles moins peuplées, dans deux siècles, les Javanais seraient obligés de dormir debout, faute d'espace : chacun ne disposerait plus que d'un seul mètre carré ! La mise en valeur des terres javanaises est considérable : environ 70% de la superficie, alors qu'elle n'est que de 25% en Chine.
Une heureuse prédisposition géographique favorise la grande île longue de mille kilomètres qui s'étire parallèlement à l'équateur. Aucun point n'est à plus de cent kilomètres de la mer, ce qui permet une installation aisée à l'intérieur des terres. D'autre part, les volcans ne forment pas, comme à Sumatra, une chaîne montagneuse ininterrompue, ils ont laissé s'installer des plateaux, des bassins et des plaines ouvertes qui favorisent le passage des hommes et l'exploitation de terres fertilisées par les cendres volcaniques. Ce sont ces paysages humanisés de rizières inondées, de champs et de petits vergers, de grandes plantations mises en valeur jadis par les Hollandais puis par les Chinois, qui constituent le visage actuel de l'île.

Les caprices des montagnes de feu

Cent vingt et un volcans, d'une altitude moyenne de trois mille mètres, dont trente cinq en activité, se concentrent sur l'île de Java, soit un volcan tous les dix kilomètres. Java et Sumatra sont situées sur une zone de collision entre deux plaques tectoniques, celle de l'Inde océanienne et celle du continent eurasien. C'est à la fin du Miocène, il y a environ quinze millions d'années, que le choc eut lieu entre deux plaques qui poussèrent Java et Sumatra au gré de l'océan Indien et de la mer de Java.
Cette période est récente si l'on songe que les continents dérivent sur terre depuis au moins deux milliards d'années. On ne peut toutefois reconstituer avec une relative précision les déplacements de nos continents sur les deux cents derniers millions d'années. Replacée dans une telle chronologie, Java est une terre jeune, toujours secouée par une activité volcanique produisant sans cesse des marmites de boue bouillonnante (solfatares), des émanations de gaz (fumerolles) et des sources chaudes sulfureuses. Sa terre est arrosée régulièrement par des débris volcaniques non acides et riches en minéraux ; elle possède l'un des sols les plus fertiles du monde. Si l'on se projette dans cinquante millions d'années, on peut imaginer que l'Australie aura « défoncé » l'Indonésie et que le Pacifique aura disparu...

L'archipel indonésien, et particulièrement Java, représente le terrain d'exploration le plus parfait pour le vulcanologue car son socle témoigne d'éruptions de type explosif, comme tous les volcans dits « de bordure », à la différence de ceux situés à l'intérieur d'un continent qui donnent peu de coulées de lave. Cependant *leurs paroxismes sont terriblement meurtriers, tant à cause de la chute de milliers de tonnes de rocs et de cendres projetés, que des avalanches brûlantes de boues qu'ils provoquent* (H. Tazieff). L'étude de la tectonique des plaques permet aujourd'hui de comprendre la disposition planétaire des volcans qui se répartissent à l'endroit de la cassure ou du plissement de l'écorce terrestre. Cette disposition est récente par rapport à la dérive des continents qui remonte à plus de deux milliards d'années.

L'éruption la plus spectaculaire de l'histoire des volcans et aussi l'une des plus meurtrières, fut celle du volcan Krakatau (ou Krakatoa), situé dans le détroit de la Sonde, entre Java et Sumatra, le 27 août 1883. Le Krakatau avait déjà été détruit en explosant lui-même, en 1680-1681, lors d'un premier cycle éruptif.
En 1883, l'éruption du Krakatau fut si puissante qu'on perçut les explosions jusqu'en Australie, à quatre mille kilomètres de distance. Le volcan libéra une force destructrice de dix mille mégatones et cracha dix-huit kilomètres cubes de rochers, de cailloux et de terre jusqu'à plus de quinze kilomètres de hauteur provoquant même la satellisation dans l'espace, de pierres, dont certaines furent visibles en France. En quelques heures, toute la périphérie fut recouverte d'une couche de vapeur de cendres et de débris pierreux d'une épaisseur d'une centaine de mètres.
L'éruption du Krakatau provoqua simultanément un gigantesque raz-de-marée, faisant déferler des vagues de vingt mètres de hauteur qui propulsèrent les embarcations jusqu'à vingt kilomètres à l'intérieur des terres. Cette apocalypse entraîna la mort immédiate de près de quarante mille personnes.
Mais les conséquences de cette éruption furent encore plus inattendues : les cendres assombrirent le ciel en un gros nuage noir qui recouvrit une partie du globe. Alors que l'île mesurait vingt-trois kilomètres carrés, plus des deux-tiers disparurent pour constituer un cratère sous-marin de sept kilomètres de diamètre.
En 1927, un nouveau cône de cendres surgit de la mer, il atteint aujourd'hui plus de deux cents mètres de hauteur et crache constamment un énorme panache de fumée grise. Les Javanais le craignent car subsistent de régulières éruptions et explosions sous-marines ; ils l'appellent « le fils de Krakatau ».
Une autre éruption encore plus importante : celle du volcan Tamboro, sur l'île de Sumbawa qui fit quatre-vingt dix mille victimes et projeta dans le ciel tant de cendres que le soleil fut invisible pendant plusieurs mois ; de ce fait l'année 1816 fut appellée « l'année sans soleil ».

Malgré cela, les volcans apportent de grands bienfaits. Sans eux il n'y aurait ni atmosphère ni eau sur la Terre car ces deux éléments sortent des cratères sous forme de gaz ou de vapeur. À proximité du volcan, les champs sont saupoudrés d'une poussière de cendres volcaniques, riches en potasse et en chaux. Cet engrais miraculeux, arrosé par des pluies régulières, se transforme en un terreau noir qui permet, au moins, trois récoltes par an. Si les éruptions s'arrêtaient, des îles économiquement importantes comme Java ou Sumatra, deviendraient incultes en quelques siècles. En Indonésie, plus de cent millions d'habitants vivent de la fertilité des volcans tandis qu'une centaine d'entre eux, disparaît chaque année, lors d'une éruption...

Le volcan appartient au paysage Javanais et Balinais. Certaines montagnes de feu se sont éteintes à jamais et contrastent avec celles qui crachent fièrement leur panache de fumée. Elles offrent leurs cônes béants, ravinés dans des paysages de fin du monde, *mais aujourd'hui le calme s'est fait. On le subit avec surprise dans ce paysage désaffecté où mille volcans se répondaient l'un l'autre, de leurs grandes orgues souterraines, quand ils crachaient leur feu.* (Antoine de Saint-Exupéry).



1

1 - À l'extrémité orientale de Java, dans un paysage irréel,
le volcan Semeru (3 676 m)
crache son éternel panache de fumerolles.

